

LE DEVOIR

Le temps ne connaît pas ses proies Pierre Nepveu «Couleur chair» 1983

VOL. LXXXIX - N° 171 - MONTRÉAL, LES SAMEDI 1^{ER} ET DIMANCHE 2 AOÛT 1998 1 CAHIERS - 1,95 \$ + TAXES = 2,25 \$

LES ARTS

Trio de choc au Rideau Vert,
page B 1



MONTRÉAL

La mondialisation au cœur de la préoccupation des sociologues, page A 3

LE MONDE

Clinton promet de dire toute la vérité, page A 6



LIVRES

Plongée dans les eaux profondes de l'Histoire, page D 1

PERSPECTIVES

Quel droit de retrait?

C'est l'été et on a tous la tête ailleurs. Mais que voulez-vous, à ce moment-ci, c'est le sujet politique de l'heure. Et il porte sur des choses importantes: la manière de gérer la santé et l'éducation au Canada. En corollaire, c'est l'autonomie des provinces qui se joue.

Dans quelques jours, les premiers ministres provinciaux se réunissent à Saskatoon où ils discuteront, entre autres sujets, des politiques sociales au Canada. Il y a déjà trois ans que les provinces essaient de trouver un moyen pour harmoniser leur action dans le domaine social et du même coup encadrer le pouvoir fédéral de dépenser dans les domaines de la santé, de l'éducation et des programmes sociaux.

Pour y arriver, les provinces ont pensé mettre en œuvre un mécanisme par lequel Ottawa serait obligé d'obtenir l'assentiment d'une majorité de provinces avant de lancer un programme dans l'un de ces domaines qui relève de la compétence provinciale, du moins en vertu de la Constitution de 1867. Ils ont ajouté à ce mécanisme une vieille idée du Québec: une province dissidente aurait le droit de ne pas participer au programme fédéral et obtiendrait en contrepartie une compensation financière si elle est dotée d'un programme qui s'attaque aux mêmes priorités. C'est ce qu'on

a appelé le droit de retrait ou *opting out*. Les fédéraux ont fait semblant d'être d'accord. Dans le discours du Trône de février 1996, Ottawa s'engage à ne pas utiliser son pouvoir de dépenser «pour créer de nouveaux programmes à frais partagés dans des domaines de compétence provinciale exclusive sans le consentement de la majorité des provinces». Les provinces qui ne participeraient pas à ces programmes seraient «indemnisées à condition qu'elles adoptent un programme équivalent ou comparable».

Cette promesse est à toutes fins utiles vide de sens, car le mécanisme ne s'appliquerait qu'aux programmes «nouveaux», qu'à ceux qui sont «à frais partagés», si le programme intervient dans une compétence «exclusive» des provinces. Ottawa a trouvé comment contourner ces conditions. À preuve, le Québec a été incapable de faire reconnaître son droit de retrait avec compensation de tous ces programmes lancés depuis 1996, donc après qu'Ottawa ait formulé son engagement:

- la stratégie jeunesse-emploi;
- la prestation canadienne pour enfants;
- la Fondation canadienne pour l'innovation;
- le fonds d'adaptation des services de santé;
- le réseau des centres d'excellence de recherche universitaire;
- le programme canadien de nutrition prénatale;
- la fondation canadienne des bourses du millénaire;
- le programme d'employabilité pour les personnes handicapées.

Le droit de retrait était inapplicable soit parce que le programme n'était pas nouveau, soit et principalement parce qu'il était financé à 100 % par Ottawa (ce ne sont pas des programmes à frais partagés), soit parce qu'Ottawa considérait que, comme dans le cas de la Fondation canadienne pour l'innovation, il ne s'agissait pas d'un programme fédéral mais de l'activité d'une fondation privée.

M. Chrétien a trouvé un nouveau motif de refus, mercredi. Le droit de retrait ne serait pas applicable aux bourses du millénaire parce que, selon lui, ce programme n'intervient pas dans un domaine de compétence «exclusive» des provinces. Des bourses, dit-il, Ottawa en verse déjà à des étudiants par l'entremise du Conseil des arts.

Tout cela sans parler des conditions posées pour que compensation soit versée. Ottawa exige de la province exerçant son droit de retrait qu'elle adopte un programme équivalent ou comparable. Les provinces veulent qu'une compensation soit versée si la province dissidente dispose d'un programme qui s'attaque aux mêmes priorités, une formulation plus conforme à la souveraineté des provinces.

Dans son document sur la réforme constitutionnelle, *Reconnaissance et Interdépendance*, le Parti libéral du Québec demande quant à lui la reconnaissance d'un droit de retrait assorti d'une juste compensation financière «sans condition». Le PLQ souhaitait que l'encadrement du pouvoir fédéral de dépenser s'applique non seulement aux programmes à frais partagés mais aussi aux programmes financés uniquement avec des fonds fédéraux, comme le souhaitent d'ailleurs les provinces.

Le gouvernement du Québec, sur ce point, est d'accord avec le PLQ, qui reprend les revendications traditionnelles du Québec. Mais au fait, qu'en pense Jean Charest?

MÉTÉO

Montréal Ensoleillé Max: 25 Min: 10	Québec Ensoleillé avec passages nuageux. Max: 26 Min: 11 Détails, page C 9
---	---

INDEX

Agenda..... B 7	Éditorial..... A 8
Annonces..... C 8	Livres..... D 1
Les Arts..... B 1	Le monde..... A 6
Avis publics..... C 4	Les sports..... C 10
Bourse..... C 5	Montréal..... A 3
Économie..... C 1	Mots croisés... C 9

www.ledevoir.com

L'économie va au ralenti

Pour la première fois depuis deux ans, l'économie canadienne n'a pas connu de croissance pendant deux mois consécutifs, révèlent les données sur le PIB publiées hier par Statistique Canada. Ce qui n'a pas aidé à notre devise qui a encore atteint un plancher historique hier en clôturant la journée à 66,14 ¢ US, en baisse de 25 centimes.

Le grand responsable de ce ralentissement sensible de l'économie canadienne? La tourmente monétaire asiatique ampli-

fiée par un Japon en récession. Depuis le début de l'année, le Canada subit l'onde de choc de la crise qui a notamment entraîné une baisse des prix des matières premières en raison de l'effondrement de la demande en Asie.

En mai, l'économie canadienne a reculé de 0,2 % après être demeurée inchangée en avril, ce qui confirme un ralentissement sensible de l'activité économique. Sur une base annuelle, comparativement au mois correspondant en 1997, la croissance du PIB en

mai 1998 a augmenté de 3 %. Le mois précédent, l'économie avait crû de 3,5 %.

Dans le présent contexte économique, la Banque du Canada serait bien mal venue d'augmenter les taux d'intérêt dans l'espoir de soutenir notre devise.

Reste à voir maintenant comment vont se comporter les autorités nippones pour relancer leur économie. Le Japon sortira de cette crise mais quand? Voilà la grande question sur toutes les lèvres des analystes.

À LIRE EN PAGE C 1

De toutes les couleurs



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

LES CÉLÉBRATIONS de la Fierté gaie, qui se tiennent à Montréal cette année sous le slogan *Divers/Cité se poursuit* encore pendant ce week-end. Parmi les participants, Suzanne Girard (à gauche) et Mona Pfreundner d'Allemagne en ont profité pour se rencontrer au square Berri. Lire ci-dessous le reportage de Brian Myles.

Les autres gais

Selon l'appartenance ethnique, l'homosexualité ne se vit pas de la même façon pour tous

Dans la foulée des célébrations de la Fierté gaie, *Le Devoir* s'intéresse aujourd'hui à l'homosexualité dans différentes communautés culturelles. Tout se complique pour les gais «ethniques».

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Hammit Shinhat est gai. Il l'assume pleinement auprès de sa famille, ses amis et ses collègues de travail. Ses yeux d'un brun sombre et son teint basané perpétuel révèlent par ailleurs qu'il est d'une autre

ethnie. Hammit Shinhat est d'origine indienne. Et il essaie de conjuguer sa double identité dans la vie de tous les jours, se heurtant parfois à une double exclusion.

M. Shinhat fait partie de Saathi, une organisation de gais, lesbiennes et bisexuels sud-asiatiques vivant à Montréal. L'organisme existe depuis près de trois ans et compte une vingtaine de membres actifs. «Le but, c'est de prendre notre place dans la communauté gaie et lesbienne. Les gens des minorités visibles, ils sont à toutes fins utiles exclus jusqu'à présent», affirme-t-il.

Racistes, les gais blancs? «Je ne peux pas dire que c'est le cas, précise Hammit Shinhat. C'est plutôt une discrimination systémique, structurelle. Il n'y a pas cette

reconnaissance officielle, si tu veux.»

Les gais et lesbiennes appartenant aux communautés culturelles se font de plus en plus visibles à Montréal. Il existe maintenant une dizaine d'associations ou groupes de soutien pour eux, qu'ils soient d'origine italienne, sud-asiatique, arabe ou latino-américaine.

Pour certains de ces gais, il est on ne peut plus difficile de briser le silence et de s'affirmer. Le président du Gruppo Italiano gay e lesbico de Montréal garde l'anonymat auprès des médias. Sa mère sait pour son orientation sexuelle, mais pas son père. «Ce n'est pas facile. Ce n'est pas très

VOIR PAGE A 10: GAIS

Roy Romanow en entrevue au *Devoir*

Il faudra qu'Ottawa bouge

Les premiers ministres se rencontrent mercredi prochain sur l'accord d'union sociale

MANON CORNELIER
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Les négociations sur l'accord-cadre sur l'union sociale sont sorties de l'impasse, mais le succès ne sera possible que si le fédéral accepte de bouger, de réinvestir dans la santé et peut-être même de se soumettre à un échancier précis, soutient le premier ministre de la Saskatchewan, Roy Romanow.

«[Le premier ministre manitobain Gary] Filmon et moi partageons la même préoccupation, à savoir qu'il faudra qu'Ottawa bouge pour qu'on enregistre cet automne un quelconque succès au sujet de l'accord-cadre sur l'union sociale», a confié Roy Romanow en entrevue au *Devoir*, hier.

M. Romanow doit présider la semaine prochaine, à Saskatoon, la conférence annuelle des premiers ministres provinciaux, et le projet d'accord-cadre sur l'union sociale sera au cœur des discussions.

Depuis quelques jours, il multiplie les efforts pour calmer les tensions entre Ottawa et les provinces à ce sujet, question d'éviter que la conférence ne se transforme en séance de défoulement contre Ottawa. Le dépôt de la position fédérale sur l'union sociale, la semaine dernière, a eu au moins le mérite, croit-il, d'avoir détendu l'atmosphère.

«Il y a progrès si on pense à la situation d'il y a trois semaines. Il n'y avait que la position provinciale sur la table, position qu'Ottawa jugeait mauvaise sans nous présenter de solution de rechange. On ne peut pas poursuivre des discussions de cette façon. Là au moins, nous avons une position fédérale, des fonctionnaires fédéraux et provinciaux qui examinent les différentes options et un engagement du premier ministre de réviser le tout aux ministres le plus rapidement possible après la conférence de Saskatoon, afin qu'ils puissent ensuite faire rapport aux premiers ministres», de dire M. Romanow pour expliquer l'optimisme manifesté à l'issue de sa rencontre, mercredi, avec le premier ministre Jean Chrétien.

Le premier ministre Gary Filmon a fait savoir qu'il souhaitait imposer une date butoir aux négociateurs car, contrairement à son collègue, il se méfie du fédéral. Dans une entrevue à Southam News, il disait hier voir la proposition fédérale comme une tactique pour gagner du temps à la veille des élections provinciales au Québec.

M. Romanow, qui lui a parlé jeudi et qui devait rencontrer le premier ministre ontarien Mike Harris hier, ne désapprouve pas

VOIR PAGE A 10: ROMANOW

Feuilleton

Une journée dans la vie d'Eugenio Lorca

La romancière Christiane Lahaie nous invite au cours des deux prochaines semaines à vivre *Une journée dans la vie d'Eugenio Lorca*. «Je suis naturellement portée à écrire des textes où il y a une atmosphère un peu trouble, dans lesquels on sent qu'il y a beaucoup de choses cachées. Mais pour moi, la vie elle-même est mystérieuse», déclarait-elle dans nos pages, la semaine dernière. L'auteure prépare présentement un second recueil de nouvelles, *Hôtel des brumes*. Ce récit, écrit spécialement pour les lecteurs du *Devoir*, compte douze épisodes qui seront publiés quotidiennement à partir d'aujourd'hui.

PAR CHRISTIANE LAHAIE

Premier épisode

Les cendres de lointains volcans avaient fait craindre le pire. Partout dans l'hémisphère Nord, on prédisait un été court, froid et pluvieux. Pour sa part, Eugenio Lorca ne s'en était pas soucié. Lui savait que le soleil n'en finirait pas de griller le bitume, jusqu'à ce que Montréal devienne une fournaise ardente, encore plus chaude et humide que des coulées de lave dans le fleuve. Les femmes n'auraient d'autre choix que de se promener à moitié nues. Leurs jupes de mousseline claire soumises aux ca-

prices du vent. Leurs corsages de coton collés à leurs dos. Leur peau luisante et sertie de perles transparentes... Eugenio Lorca était un rêveur. Un cabotin qui, cette fois, avait eu raison. Juillet s'annonçait aussi beau que le radieux mois de juin qui l'avait précédé. Néanmoins, il arrivait parfois que Lorca se trompe. Que son fameux don de prescience lui fasse défaut. Qu'à la suite d'un malentendu pari, par exemple, il doive laisser son taxi en consigne, et trouver du travail pour rembourser sa dette. Bah! Ce serait vite expédié. Juste le temps de

VOIR PAGE A 10: JOURNÉE



• LES ACTUALITÉS •

Festival international de Blues du Mont-Tremblant

Sous l'emprise de la Louisiane

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

C'est sous l'emprise de la Louisiane que s'est déroulée hier la deuxième soirée du Festival de blues du Mont-Tremblant.

L'Association de villégiature de Tremblant, co-productrice du festival, a annoncé en fin d'après-midi la conclusion d'une « alliance stratégique » à long terme avec la Louisiane. C'est en vertu de cette entente que le public a pu voir hier le Charmaine Neville Band, composé de cinq enfants endiablés du Bayou, et pourra voir ce soir Buckwheat Zydeco. C'est que la Louisiane a investi 40 000 \$ US dans ce festival afin que des artistes de la Nouvelle-Orléans puissent venir ici. C'est aussi en vertu de cette entente que l'Association de villégiature organisera en février un Mardi Gras sur la montagne.

En contrepartie, Tremblant peut s'attendre à ce que la promotion de la montagne soit faite en Louisiane, une terre qui compte une multitude de jazzmen et quelques skieurs. Avec la faiblesse du dollar canadien, Trem-

blant et son charmant petit village pourraient tenter ces sportifs.

Phillip J. Jones, Secrétaire d'État au département de la Culture, des Loisirs et du Tourisme de la Louisiane, a indiqué hier que le Québec et la Louisiane avaient beaucoup de choses à partager d'un point de vue culturel... et touristique. Selon M. Jones, l'alliance représente « une excellente opportunité d'instituer a two way traffic » entre la province et l'État américain.

La Louisiane fête l'an prochain son 300^e anniversaire de naissance, et Phillip Jones veut s'assurer que les touristes québécois viendront se salir la tête avec le jazz et le blues dans les eaux boueuses de son coin de pays. Dans cette optique, la Louisiane est prête à investir 450 000 \$ US (argent, rabais et publicité) pour le démarrage d'une ligne aérienne sans escale entre Montréal et la Nouvelle-Orléans. A ce sujet, M. Jones a rencontré hier matin la haute direction d'Air Canada. « Ce fut très positif », a-t-il commenté. « J'espère bien qu'un avion d'Air Canada se posera à la Nouvelle-Orléans d'ici quelques mois. » Une décision d'Air Canada est at-

tendue d'ici deux semaines.

La FrancoFête des cousins de la Louisiane débutera le 1^{er} janvier 1999 et se poursuivra toute l'année. Hier soir dans le nord — il faut bien se couvrir — le soleil couché à Tremblant — Charmaine Neville et sa bande ont donné un avant-goût de ce que sera la FrancoFête en livrant un spectacle festif. Un peu d'ambiance des Caraïbes, des rythmes africains, quelques mesures Zydeco, une touche de vieux jazz: il s'agissait d'un beau bouquet. Madame Charmaine nous a même offert un remake du *What A Wonderful World* de Louis Armstrong avec beaucoup de conviction. En fait, elle a chanté comme lui avec une voix rauque qui n'avait plus rien de féminin. « Il y a tellement de musiciens en Nouvelle-Orléans que nous devons les garder vivants. Il ne faut pas les oublier », avait-elle dit avant le spectacle.

En ouverture, les Holmes Brothers sont venus faire leur petit numéro de blues et de gospel. Très court. Trop court. Popsy Dixon a troqué la batterie pour le micro vers la toute fin pour interprétant le vibrant *The Train Song*. C'était beau. Dieu est parfois bon.

Les Fêtes gourmandes

Des agapes sur l'île L'île Notre-Dame se transforme pour deux semaines en haut lieu de la gastronomie

Les arômes des mets les plus délicats flotteront dans l'air de l'île Notre-Dame pendant les deux prochaines semaines tandis que se tiendront les Fêtes gourmandes, un événement que fréquentent quelque 300 000 visiteurs chaque année.

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Roulé de cerf, ragout de chèvre, entre-pain d'autruche, accra à la morue, brochette de requin, poulet au chocolat, saucisse à l'alligator et bien d'autres choses encore sont au menu des Fêtes gourmandes qui s'ouvrent aujourd'hui à l'île Notre-Dame.

Les éditions précédentes de cette célébration des papilles gustatives ont été tellement prisées que l'événement s'échelonne cette année sur 16 jours plutôt que 11. La formule de base reste inchangée cependant: le visiteur paie 5 \$ (sauf s'il a moins de 13 ans) pour avoir accès au site, puis, ultérieurement, 3 \$ pour goûter à chacun des mets (environ 500 en tout) présentés.

Les restaurateurs sont triés avec soin, et cette année encore, la moitié d'entre eux sont des nouveaux venus.

« Le côté exotique reste important car les gens sont très ouverts à la découverte », souligne la fondatrice et organisatrice des Fêtes, Jacqueline Vézina. Elle rappelle que toutes les rations de serpent offertes il y a deux ans, qui devaient durer deux semaines, s'étaient envolées en un week-end.

Si, pour les exposants, l'expérience peut s'avérer assez coûteuse, voire risquée (cuisiner dans des conditions plus rudimentaires, être soumis aux aléas de la température, loin de ses chaudrons et réfrigérateurs), elle permet en revanche une publicité inspercée. D'autant plus que cette année, les visiteurs recevront des coupons leur promettant des rabais s'ils se pointent, cet automne, dans un des restaurants qui a son kiosque au festival des Fêtes gourmandes.

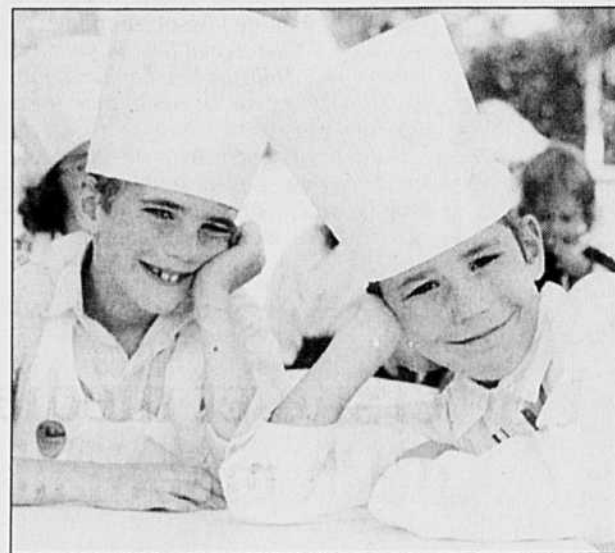
De plus, parce que le visiteur (17 % sont des touristes) exige de la nouveauté, la présidente de l'événement a eu la bonne idée de mettre sur pied un restaurant cinq étoiles mettant l'accent sur la cuisine régionale du Québec et dont la direction a été confiée aux chefs André Moreau et André Richard Trotter. Une table d'hôte à sept services, pour 40 \$. Déjà, les réservations s'empilent sur la table des chefs.

Pour cette 7^e édition des Fêtes, l'Irlande est à l'honneur. Les musiciens du Hurley's Irish Pub de Montréal feront danser les « bougalous » jusqu'aux petites heures du matin, dans un décor de 30 pieds par 30 pieds rappelant la cale du *Titanic* telle que présentée dans le film. Et, question de bien capitaliser sur le succès du film, un concours de sosies de Jack et Rose (incarnez par Leonardo DiCaprio et Kate Winslet) y sera présenté tous les soirs. En plus de la bière irlandaise, trois ragouts irlandais seront au menu au pub.

Lancé pour la première fois dans le cadre des célébrations entourant le 350^e anniversaire de Montréal, le festival de la bouffe est le seul événement du 350^e à être devenu permanent.

Jacqueline Vézina se souvient encore du jour où, avec son équipe, elle se creusait les ménages pour trouver un projet qui pourrait bénéficier des subventions offertes pour donner un air de fête à la ville, en 1991.

« Après une journée infructueuse, j'ai dit "On fiche le camp. J'ai faim". Là j'ai crié oui, le festival de la bouffe! »



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Petits et grands chefs sont à l'honneur durant les Fêtes gourmandes qui se déroulent cette année durant 16 jours sur l'île Notre-Dame.

Le lendemain, racontait cette semaine la femme d'affaires, ses collègues avaient oublié cet éclair de dernière minute mais pas elle. En fait, elle avait passé la soirée à élaborer un projet qui, après sept ans, tient le coup. « J'étais tannée des salons [elle a créé le Salon de la femme]. J'ai fait le tour des sites disponibles, pour finalement tomber amoureuse de l'île Notre-Dame. »

Mme Vézina a gagné son pari: chaque année, quelque 300 000 visiteurs vont faire leur petit tour aux Fêtes gourmandes, sans se douter de la formidable organisation que requiert une telle entreprise. Qu'il suffise de mentionner qu'il n'y a pas d'eau potable sur l'île ou de calculer le nombre de réfrigérateurs qui doivent y être transportés!

La complexité d'une telle organisation explique peut-être le caractère assez unique de l'événement.

« Je suis allée au Festival The Taste of Chicago récemment et j'ai eu peur de manger. J'ai vu des cuisses de poulet étalées en plein soleil », se scandalise-t-elle. De plus, dit-elle, il n'y a pas de fast-food au festival des Fêtes gourmandes. Et personne ne s'en plaint puisque « les Québécois ont le goût des découvertes ».

L'éleveur d'autruches Daniel Bergeron, qui en est à sa quatrième année de festival gourmand, en sait quelque chose: ses plats d'autruche sont très courts. Cette année, en plus des brochettes, feuilletés et saucisses à l'autruche, M. Bergeron servira un ravioli à l'oiseau ainsi qu'un parfait de foie d'autruche.

M. Bergeron, qui a une ferme dans la Mauricie, fournit les restaurateurs. Contrairement à d'autres détenteurs de kiosques, donc, il ne rêve pas d'attirer les clients à son restaurant. Mais « tout le monde parle de l'autruche ». Et ça, ça ne fait pas de mal.

Les Fêtes gourmandes ouvrent ce matin à 11h. On accède à l'île Notre-Dame en empruntant le pont de la Concorde, via l'autoroute Bonaventure (avec stationnement payant sur le lieu des Fêtes) ou encore en prenant le métro jusqu'à la station Île-Sainte-Hélène. La piste cyclable du Vieux-Port vous conduit aussi à la fête, qui se veut champêtre.

Une corrida portugaise au centre Molson La tauromachie n'est pas l'apanage des seuls Espagnols

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

La tauromachie est souvent considérée comme l'apanage exclusif des Espagnols. Ce qui chagrinerait toujours les Portugais, leurs voisins de la péninsule ibérique, lesquels se glorifient de maintenir la tradition d'une corrida portugaise, plus exactement d'une *tourada*, ayant la particularité de ne pas inclure, dans son scénario, la mise à mort du taureau.

Dans la *tourada* — comme pourront en être témoins les Montréalais les 5 et 6 septembre, au Centre Molson — le taureau affronte des *cavaleros* montés sur des chevaux qui portent une ample jupe molletonnée. Son sort tient, vers la fin, à la lutte que lui livrent à mains nues huit *forcaods*, qui viendront cette fois spécialement des Açores, tandis que les taureaux auront été sélectionnés dans les *ganaderias* (élevages) du Mexique!

La thématique demeure la même que dans la corrida, le sang en moins. L'homme doit prouver sa valeur, exercer sa peur devant une masse — elle peut atteindre deux tonnes — qui force vers ses attaques.

La Feria de Montréal qui s'organise pour septembre, avec l'appui de multiples commanditaires, n'est pas à vrai dire une première. Il y a 25 ans, Jean-Louis Nadeau en avait organisé une; on le retrouve, cette année, animateur d'une entreprise semblable dont il espère faire un évé-

nement annuel qui attirerait tous les amateurs de corrida du nord de l'Amérique.

Dans l'Espagne ancienne, ce sont les nobles qui descendaient dans l'arène pour affronter le taureau. L'hécatombe dans leurs rangs fit arrêter cette veine de combat aristocratique. Désormais, c'est un homme du peuple qui est chargé, dans son habit de lumière, de s'exposer à l'œil noir de toutes les Carmen accourues pour lui rendre hommage.

La naissance de la tauromachie équestre s'expliquerait par le remplacement graduel des animaux qui servaient aux tournois médiévaux (ours, cerfs, sangliers) par le seul taureau. Au XVIII^e siècle, à Lisbonne, les arènes s'étaient multipliées et l'on a noté ce fait d'arme d'un marquis de 70 ans (de Marialva) tuant d'une estocade un taureau qui venait d'encorner et de tuer son fils, le comte d'Arco.

Longtemps éclipsée, la tradition portugaise de la *tourada* a repris de l'importance sous la dictature de Salazar. Dans sa forme contemporaine, elle compte encore de nombreux adeptes, qui s'attendent au maintien d'une sélection (*tenta*) aussi rigoureuse que possible afin que n'entrent dans l'arène que des bêtes combattives au comportement correspondant à un style qui sied bien à un sport qui a beaucoup hérité d'un passé « aristocrate ». La course de taureaux se démocratise à plein toutefois lorsque, à la feria de Pampelune (début juillet), c'est la masse que l'on voit se précipiter dans les rues, poursuivant par des dizaines de bêtes tout aussi menaçantes que dans une arène.

Nos prix sont imbattables!
Comparez, vous serez convaincu!

La fameuse
célébration
annuelle
d'été

Économisez jusqu'à **60%**

Literie

Le plus grand choix de literie et accessoires
AUX PLUS BAS PRIX GARANTIS!

Wamsutta
CANNON
SHEFTEX

Dan River
Lawrence

Springmaid
MARIEX
Fieldcrest

Douillettes réversibles
Simple, double, grand
Toutes grandeurs **29⁹⁵**

Ensemble de draps en percale
180 fils au pouce carré
Simple **16⁹⁵**

Couvre-matelas
« Easy fit » - simple **9⁹⁵**

OREILLER
SIMMONS
Beautyrest

Oreiller **7⁹⁵**
Oreiller de duvet blanc **24⁹⁵**

Taies d'oreiller en super percale
200 fils au pouce carré
Assortiment d'imprimés
légères imperfections - paire **2⁹⁵**

Ensemble en percale
L'ensemble comprend
la douillette, les draps, le
volant et le(s) couvre-oreiller(s).
À partir de **69⁹⁵**

Matelas

Le plus grand choix de matelas
Sealy et Simmons aux plus bas prix!

Livraison gratuite • Installation gratuite
Cadre de lit gratuit avec ens. de matelas
Retrait gratuit du vieux matelas

Plus de 100 styles!
Le Charmeur de Sealy
Simple **99⁹⁵** ens. **199⁹⁵**
Double **149⁹⁵** ens. **289⁹⁵**
Grand **189⁹⁵** ens. **379⁹⁵**

Beautysleep Evasion de Simmons
Simple **189⁹⁵** ens. **329⁹⁵**
Double **249⁹⁵** ens. **399⁹⁵**
Grand **279⁹⁵** ens. **449⁹⁵**

ÉPARGNEZ LA TPS ET LA TVQ* OU NE PAYEZ RIEN AVANT UN AN
* Sous votre accordement une réduction de prix équivalente à la TPS et à la TVQ.
(Détails en magasin)

Lits en laiton et fer, tapis
et boutique pour bébé
La plus grande
sélection aux plus
bas prix garantis!
STATUS
lepine Montgou

Porcelaine

Économisez jusqu'à 50%
sur la porcelaine, la verrerie,
la coutellerie, les batteries de cui-
sine et les articles-cadeaux!

Royal Doulton • Mikasa • Wedgwood • Villeroy & Boch
Noritake • Orrefors • Oneida • J.G. Durand
Kosta Boda • Lenox • Waterford • Demeyere • Lagostina
Rosenthal • et beaucoup plus!

ROYAL ALBERT Royal Doulton
Bols à soupe **GRATUITS**
Sur les 20 meilleurs
motifs, dont...
Tennison
Ens. 20 marc. (pour 4)
prix sugg. 1120⁰⁰
Notre prix **549⁰⁰**

4 bols à soupe gratuits! (valeur de 380\$)

Couvert

Économisez 50%
Battai Pearl
Ens. de 20 marc. Coutellerie inox 18/8
prix sugg. 60⁰⁰
Notre prix **29⁹⁵**

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!

LE SUPERCENTRE DE LA MODE MAISON LINEN CHEST

Centre Rockland 341-7810 Place Portobello Brossard 671-2202 Les Galeries Laval 681-9090 Les Promenades de la Cathédrale 282-9525

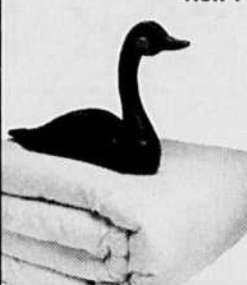


CHAQUE JOUR/TOUTE L'ANNÉE
Si vous trouvez la même
merchandise ailleurs à plus
bas prix, nous respectons
non seulement ce prix mais
nous vous accorderons un
rabais additionnel de 10%

Nos prix sont imbattables!
Comparez, vous
serez convaincu!

Édredons de duvet

Le plus grand choix d'édredons de duvet et accessoires
AUX PLUS BAS PRIX GARANTIS!



Édredons de duvet
d'oe blanche
Construction en cloisons 12 po
Simple **79⁹⁵**
Double **99⁹⁵**
Grand **109⁹⁵**
Très grand **149⁹⁵**

Bain

CANNON
MARIEX
STEVENS

ROYAL VELVET

Serviettes R.O.M. **9⁹⁵**
Bain **6⁹⁵**
Essuie-main **3⁹⁵**
Débarbouillette **3⁹⁵**

Descentes de bain **5⁹⁵**
Débarbouillettes **99⁹⁵**
Essuie-mains **1⁹⁵**
Sièges rembourrés **9⁹⁵**
Sorties de bain en ratine **39⁹⁵**
Rideaux de douche en plastique variés **4⁹⁵**

Parures de fenêtres

Levalor
Holican
HunterDouglas

Jusqu'à 60%
de rabais
sur le prix suggéré
Service à domicile gratuit
331-5260
Stores horizontaux et verticaux
stores plissés • stores en bois • romains
tentures • dentelles • cantonnières bouffantes • parures complexes
tissus et plus encore!

Articles maison

Économisez 52%
Ens. 4 marc.
Prix sugg. 210⁰⁰
99⁹⁵



Cuisinart
Mini-hachoir
29⁹⁵



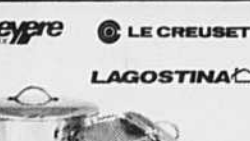
Nappes

Nappes 3M Scotchguard
Choix de couleurs
52 po x 70 po et 60 po x 84 po
Notre prix **9⁹⁵**



Batteries de cuisine

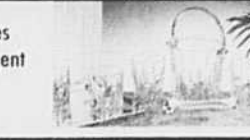
TEFAL demeyere
LE CREUSET
LAGOSTINA



Lagostina Milano • ens. 7 marc. garantis à vie.
Acier inoxydable de qualité exceptionnelle
avec solide base en cuivre.
Prix sugg. 340⁰⁰ Notre prix **159⁹⁵**

Articles-cadeaux

Ensemble de bar 7 pièces
avec plateau plaqué argent
49⁹⁵



LE DEVOIR

ACTUALITÉS

ROMANOW

Un problème d'argent

SUITE DE LA PAGE 1

l'idée d'adopter un échéancier, au contraire. Il va même plus loin. «Je m'attendrais à ce qu'il y ait une conférence des premiers ministres fédéral et provinciaux avant la fin de l'année car nous devons clore ce dossier, avec succès ou non. Je ne souhaite pas un échec, mais s'il y a une impasse, il faut le dire aux Canadiens.»

Il ne croit pas qu'une rencontre formelle soit essentielle, quelques conférences téléphoniques pourraient convenir, mais il préférerait une réunion en bonne et due forme, surtout «si une telle conférence pouvait permettre d'en arriver à une conclusion favorable». Il reconnaît toutefois n'avoir reçu aucun engagement en ce sens de Jean Chrétien.

Mais le succès est loin d'être garanti, convient-il, vu l'importance des enjeux. Les principaux sont la limitation du pouvoir fédéral de dépenser, la création d'un mécanisme de règlement des différends autour de l'interprétation conjointe des principes de la loi nationale sur la santé et, finalement, la restauration des transferts en espèces que le fédéral verse aux provinces pour la santé, l'aide sociale et l'éducation postsecondaire.

Sur ce dernier point, le premier ministre Romanow avertit le fédéral qu'il «y a un problème d'argent» inséparable des autres questions. «Si Ottawa offrait plus d'argent, ce serait un facteur important pour les provinces. Cela pourrait aider les négociations sur les autres enjeux.» M. Romanow admet volontiers qu'il s'agit de questions «problématiques, difficiles et truffées d'embûches».

La frustration des provinces face au fédéral s'est accentuée depuis 1995 à la suite de la décision unilatérale d'Ottawa de combiner les transferts en espèces destinés à la santé, l'aide sociale et l'éducation postsecondaire et de les réduire substantiellement. Ils sont passés de 19,3 milliards par année en 1994-95 à 12,5 milliards l'an dernier.

La décision unilatérale d'Ottawa de créer, avec son premier surplus, son programme de bourses du millénaire a fait déborder le vase et explique largement le durcissement de ton observé depuis le printemps.

En juin, les provinces ont exigé qu'Ottawa restaure les transferts en espèces avant de songer à créer de nouveaux programmes. Elles ont ensuite présenté une proposition exigeant d'Ottawa qu'il obtienne l'appui de la majorité des provinces avant de pouvoir créer ou modifier, par son pouvoir de dépenser, des programmes dans des domaines de compétence provinciale, qu'il soit seul ou non à les financer. De plus, Ottawa devrait compenser financièrement les provinces exerçant leur droit de retrait. Les provinces exigent aussi d'avoir leur mot à dire dans l'interprétation des principes de la loi nationale sur la santé, une demande à laquelle s'opposent farouchement les libéraux fédéraux.

Québec, qui n'assiste aux discussions qu'à titre d'observateur, a manifesté de l'intérêt car la proposition s'approchait de sa revendication première, à savoir un droit de retrait inconditionnel avec pleine compensation financière.

La réponse offerte la semaine dernière par Ottawa est toutefois loin du compte, note M. Romanow. Le fédéral s'est déjà engagé à ne pas mettre unilatéralement son pied de nouveaux programmes à frais partagés et à permettre un droit de retrait limité. Il refuse toutefois d'en faire autant lorsqu'il est seul à financer un programme, même si c'est dans un domaine de compétence provinciale. Il suggère plutôt de donner un préavis d'un an et de consulter les provinces sur la mise en œuvre de ses initiatives.

Bien qu'insatisfait de cette réponse, M. Romanow persiste à croire qu'il y a progrès. «Ce que nous avons fait, c'est améliorer l'atmosphère des négociations parce que nous avons au moins, maintenant, une position fédérale, un processus officiel et un certain échéancier. C'est un progrès comparativement à la situation d'il y a trois semaines. Verra-t-on, à la fin des négociations, qu'il s'agit d'une tactique pour gagner du temps? L'avenir nous le dira; mais mon impression, à la vue des gestes faits, est qu'il y a au moins une flexibilité et une volonté de discuter du côté fédéral qui n'existaient pas il y a trois semaines.»

GAIS La peine de mort en Iran

SUITE DE LA PAGE 1

«bien accepté», dit-il. Cet homme appartient à la communauté italienne ayant immigré au Québec dans les années 50. «C'est un groupe traditionnel, basé sur la religion. Ils sont venus au Canada pour avoir une meilleure vie, et ça ne fait pas partie d'une meilleure vie que d'être gai et lesbienne», ironise-t-il.

Le Gruppo Italiano existe depuis deux ans et compte environ 70 membres. Une quarantaine de personnes participent régulièrement aux activités de l'association.

Les gais dans le monde

La situation des gais ethniques n'a cependant rien de cauchemardesque au Québec. Sur la boule, il se trouve des pays et des cultures qui n'accordent aucune place à l'homosexualité. Encore tout récemment, en Afghanistan, les autorités talibanes de Herat ont fait tomber un mur de pierre sur deux hommes ayant admis qu'ils avaient eu des relations anales...

Amnesty International s'est intéressée aux violations des droits de l'homme liées à l'orientation sexuelle. Briser le silence, un rapport de 91 pages remis à jour en février dernier, sonne l'alarme. «Dans le monde entier, des gouvernements emprisonnent, torturent ou assassinent des individus parce qu'ils ne rentrent pas dans le cadre des mœurs sexuelles considérées comme normales par la société», est-il écrit en préambule. Exécution extrajudiciaire, viol, enlèvement, arrestation arbitraire, brutalité policière, thérapie forcée sont entre autres le lot des gais et lesbiennes dans certains pays.

Des exemples? En Albanie, des membres de la première organisation homosexuelle albanaise ont été roués de coups par les policiers en 1994. À un point tel qu'un des hommes a été admis inconscient à l'hôpital. Ils ont été accusés par les policiers d'appartenir à une organisation illégale.

En Arabie Saoudite, les personnes accusées de comportements homosexuels risquent la prison et la flagellation.

Au Botswana, le code pénal interdit «l'œuvre de chair contre les lois de la nature». Les relations homosexuelles peuvent entraîner de une à deux années de prison.

Au Brésil, un conseiller municipal de Coqueiro Seco a avoué publiquement son homosexualité en mars 1993. Il a été presque aussitôt enlevé

par un groupe armé inconnu. Sa tête a été retrouvée dans un terrain vague le lendemain de sa disparition. Deux jours plus tard, son corps a été découvert dans un autre terrain vague. Les deux parties du cadavre présentaient des marques de torture.

En Iran, l'homosexualité peut appeler la peine de mort. À ce sujet, l'ayatollah Musava Ardelsili aurait déjà dit, selon ce que rapporte Amnesty: «Pour les homosexuels, l'islam a prescrit les peines les plus sévères... Après que la preuve a été établie conformément à la Charia, il faudra se saisir de la personne, la maintenir debout, la partager en deux avec une épée et soit lui trancher la tête, soit la fendre en deux tout entière. Il [ou elle] tombera...»

Et la liste s'étend sur 91 pages.

Carol Michaud, responsable du réseau de soutien aux droits des gais et lesbiennes à la section québécoise d'Amnesty, estime qu'il faudrait inscrire de façon claire, dans les statuts d'Amnesty International, l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination. «Nulle part il n'est question de l'orientation sexuelle», explique-t-il. Ce geste «pourrait faire progresser le débat» à l'échelle internationale, croit-il.

À l'heure actuelle, une vingtaine de sections locales d'Amnesty partout dans le monde disposent de réseaux œuvrant pour le respect des droits des gais et lesbiennes.

M. Michaud rappelle que c'est cette année seulement que les délégués en présence au conseil international d'Amnesty ont décidé d'inclure dans le mandat de l'organisme la question de la lutte contre la violation des droits des personnes homosexuelles dans le monde. La bataille risque d'être longue.

Réfugiés gais

La vie des gais à travers le monde n'étant pas toujours rose, le Canada devient ainsi une terre d'accueil. «C'est l'un des rares pays au monde à admettre les réfugiés sur la base de persécutions liées à l'orientation sexuelle», précise Carol Michaud. Il reste qu'il y a encore des problèmes de discrimination ici, mais on est à mille lieues des pays arabes ou africains.

Pour des raisons de confidentialité, la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, un organisme fédéral, ne divulgue pas de statistiques détaillées en ce qui a trait aux demandes pour l'obtention du statut de réfugié. Mais Noël Saint-Pierre, un avocat de

pratique privée spécialiste des questions de réfugiés, dit avoir traité une bonne centaine de dossiers depuis 1992 où les personnes demandaient le statut de réfugié sur la base de leur orientation sexuelle différente.

Il estime que le document d'Amnesty International ne va pas assez loin. «Ce qui est difficile à documenter ou à comprendre, c'est la totalité de la situation de répression, avance Me Saint-Pierre. Ce qui ne ressort pas, c'est la petite oppression quotidienne, celle qui est dans les mœurs, dans la famille, dans l'obligation de se cacher.»

Me Saint-Pierre, de la firme Saint-Pierre & Grenier, reconnaît cependant qu'il est extrêmement difficile de se documenter sur la question. «Il n'y a rien sur le Guatemala. Il faut presque y aller par déduction, dit-il. C'est la même chose en Algérie. Souvent, un des problèmes qu'on rencontre, c'est que les grandes organisations des droits de la personne [dans certains pays] ne veulent pas s'en occuper.»

Même le Canada n'est pas exempt de tout reproche, estime Me Saint-Pierre. Au sein même de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, il s'est trouvé par le passé «des personnes assez homophobes qui ne veulent pas accepter les homosexuels comme réfugiés», dit-il.

En mai dernier, le Conseil canadien pour les réfugiés, un organisme apolitique, a même cru bon de mettre un peu de pression sur la Commission de l'immigration et du statut de réfugié. «Depuis deux ans, la commission s'oriente sur la productivité et laisse tomber les questions de formation, affirme Janet Dench, directrice du Conseil pour les réfugiés. On remarque que les commissaires ne montrent pas nécessairement la sensibilité qu'ils devraient. Il y a un peu d'ignorance.»

Hier à Montréal, le collectif Saathi et le Gruppo Italiano ont organisé une soirée culturelle intitulée *Jio*. Les membres des communautés latino-américaine et arabe ont également pris part à l'événement en musique, en chant et en danse.

Ces regroupements et bien d'autres seront visibles aujourd'hui dans le Village lors de la foire communautaire. Ils en profitent, ça n'arrive qu'une fois par année. «T'es accepté au sein de la communauté gais si tu n'as pas d'identité culturelle, déplore Hammit Shinhah. Il existe une philosophie d'être gai d'abord. Si tu veux faire valoir ton identité culturelle, c'est plus compliqué.»

Toujours plus compliqué.

LES PLANTES QUI NOUS ENTOURENT

L'algue-mystère

DANIELLE DAGENAI

Encore une fois, l'été vous ramène sur les rives du fleuve, dans ses eaux salées. Plages de sable ou de galets, vous y ramassez des cailloux, parfois des coquillages et beaucoup d'algues échouées échouées de la dernière vague. Certaines d'entre elles, d'un brun jaunâtre et semées de minuscules ballons, vous intriguent. Un peu plus loin, d'autres toutes semblables mais apportées par la marée précédente sont déjà noires et sèches.

Il s'agit probablement du fucus vésiculaire (*Fucus vesiculosus*), l'algue la plus commune dans la zone de marées de l'estuaire du Saint-Laurent, d'après André Cardinal, phycologue. On la retrouve d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique Nord. Et encore? Pour fins de classification, les fucus sont des algues brunes. Il faut savoir que les phycologues répartissent les algues visibles à l'œil nu en brunes, bleues, vertes et rouges selon les pigments qui prédominent.

Le fucus posé à plat se présente comme un large éventail à l'ordonnance mathématique. En effet chacun des minces rubans du fucus vésiculaire se dédouble. Et chaque ruban en résultant se dédouble encore, comme autant de Y issus des branches d'un Y avant eux. Au centre de chaque ruban court une nervure proéminente. Cette nervure distingue d'ailleurs le fucus vésiculaire de l'autre algue à vésicules de nos côtes, l'ascophylle noueuse. Cette dernière est par ailleurs plus olivâtre, mentionne André Cardinal.

C'est bien beau, mais quels sont ces mystères et boules de gomme de ballons ou vésicules de 1,5 cm disposés par paires le long des rubans? Selon une hypothèse vraisemblable, ils serviraient de flotteurs, d'après notre spécialiste des algues. Grâce à eux, le fucus vésiculaire se maintiendrait bien vertical. Ainsi, il photosynthétiserait plus efficacement que s'il était mollement affaissé sur le fond marin.

Crève! Pouah! Comme vous vous êtes peut-être amusés à le constater, le fucus vésiculaire porte aussi des vésicules gonflées d'une masse gélatineuse au bout de ses rubans. Ces réceptacles de deux centimètres contiennent, selon le sexe de l'algue, les gamètes mâles ou femelles du fucus. Les gamètes mâles, les entérozoïdes, ressemblent d'ailleurs vaguement aux spermatozoïdes.

Quand la mer se retire, les vésicules s'assèchent, provoquant l'ouverture de trous dans les réceptacles. C'est prévu. En effet, le fucus vésiculaire est adapté à l'alternance du sec et du mouillé. Après tout, il vit «dans la zone de balancement des marées», comme le dit André Cardinal. La preuve de cette adaptation? Entérozoïdes et oosphères libérés à la marée basse s'uniront pour le meilleur et pour le pire à la marée montante. Essayons une larme d'émotion bien salée.

Maman, les petits fucus qui sont dans l'eau ont-ils des jambes? Bien sûr que non, pas plus que des pieds ou des racines. Qu'en feraient-ils, eux qui baignent dans leur soupe! Pour se fixer aux rochers, les fucus vésiculaires utilisent des structures appelées disques de fixation. Du solide pour résister aux sautes d'humeur de la grande mer. Et si la mer prend un morceau du fucus — le contraire n'arrive jamais —, le fucus se refait une nouvelle tête tout simplement.

Personne n'échappe à la chaîne alimentaire. Le fucus vésiculaire comme les autres. Les prairies de fucus sont broutées par des crustacés et des gastéropodes (cousins des escargots) qui, à leur tour, seront dévorés par d'autres machins marins. À la mer comme à la terre!

Savez-vous qu'à Trois-Pistoles la compagnie Agro-Mer déshydrate et broie des fucus vésiculaires et d'autres algues récoltées sur les côtes de l'estuaire de notre Saint-Laurent? Il y a plus. Une toute jeune entreprise des Méchins en Gaspésie, Algo Québec, concocte à partir de cette poudre d'algues des crèmes pour le visage, lait pour le corps et autres produits cosmétiques.

Oh! la belle verte! Les algues des fucus servent aussi d'émulsifiants, ajoute André Cardinal. On les retrouve dans les composés dentaires, dans le plâtre et la peinture.

Aïe! maintenant ça vous revient en regardant les fucus vésiculaires rabattus par les vagues. Quand les vacances seront finies, faudrait repêcher le salon... couleur de mer.

Beaucoup d'infos tirées de *Plantes sauvages du bord de la mer*, Fleurbeac, 1985.

Rectificatif

La mention au bas de la photo de la minuartie du Groenland publiée en date du 11 juillet aurait dû se lire comme suit: Photo: Luc Brouillet, *Flora laurentienne*, 3^e édition, frère Marie-Victorin, Les Presses de l'Université de Montréal, 1995.

Un contrat d'un an pour Damphousse

PRESSE CANADIENNE

Vincent Damphousse, qui profitera du statut de joueur autonome sans restriction à la fin de la prochaine saison, s'est résolu à accepter un contrat d'un an avec le Canadien à défaut d'une augmentation de salaire substantielle. Damphousse, âgé de 30 ans, touchera 3,275 millions \$ la saison prochaine, le même salaire qu'en 1997-98.

Le directeur général du Canadien, Réjean Houle, a ainsi réglé le cas de son capitaine. Mais il lui reste plusieurs dossiers chauds à régler d'ici le début de la saison, dont celui de son ailier droit vedette Mark Recchi.

Houle a maintenu, hier, la consigne du silence qu'il s'est imposée depuis quelques semaines. Le directeur général du Canadien se rendra à Nashville en début de semaine pour une série de réunions avec ses homologues de la Ligue nationale.

Le Canadien tient toutefois à régler le dossier de Recchi avant qu'il ne se présente en arbitrage vendredi prochain à Toronto. Outre Recchi, Houle cherche à mettre sous contrat sept autres joueurs importants de l'équipe. Il s'agit de Martin Rucinsky, Saku Koivu, Brian Savage, Turner Stevenson, Scott Thornton, Vladimir Malakhov et Patrice Brisebois. Le jeune gardien José Théodore est aussi en quête d'un nouveau contrat.

JOURNÉE Une petite annonce

SUITE DE LA PAGE 1

clouer le bec à cet imbécile de Paolo Carne. Ensuite, il pourrait reprendre sa tournée de nuit. Puis retrouver, du haut de son balcon, le spectacle ininterrompu du samedi matin, alors que les clients du marché Jean-Talon négocient à la baisse le prix des melons, du chou et des haricots. Que les enfants caressent les œillets et les chrysanthèmes qui ne sont pas encore pour eux. Que les klaxons des voitures combent l'air déjà dense.

Il avait répondu à une de ces petites annonces sibyllines qu'on trouve dans les tabloïds. Elle disait «Les messageries Aller simple inc. Commissionnaire demandé. Aucune qualification requise. Urgent». Évidemment, Eugenio Lorca pensa tout de suite à la drogue. À un trafic d'organes. À tout ce qu'il pourrait acheminer, malgré lui, à travers les rues empoussiérées de la ville. Aux tripots qu'il se verrait forcé de fréquenter, lui qui n'avait jamais volé, ne serait-ce qu'une figure sèche. Bon. Il y eut jadis cette histoire de dés pipés, mais cela datait de plusieurs mois. En tout cas, pas de quoi alerter ces messieurs de la Cosa Nostra... La Cosa Nostra. Ses bombes. Eugenio Lorca avait avalé péniblement sa salive. Oh, et puis, non! On n'avait pas intérêt à faire sauter les messagers, tout de même! Ainsi, à demi rasséréné, Lorca prit rendez-vous avec un certain Arsène Leduc, un rougeaud qui dégageait une forte odeur de sueur et de café, sans qu'on puisse toutefois déterminer laquelle des deux prédominait.

— Notre force, mon cher, c'est la fiabilité! Livraison garantie. Non Return to Sender, telle est notre devise. Pas mal, hein? C'est moi qui l'ai trouvée!

Calé dans un fauteuil de cuir noir, le gros homme transpirait beaucoup et s'épongeait le front avec un mouchoir de lin grisâtre. Dans son bureau, il régnait un tel désordre qu'Eugenio Lorca se demanda comment on pouvait bien arriver à s'y retrouver. Sur le sol, le long des murs et sur des étagères banales, on avait entassé des enveloppes rembourrées, vidées de leur contenu, de la correspondance chiffonnée, des étiquettes vierges, des formulaires sur lesquels on avait griffonné quelques signes cabalistiques. Et partout, des notocollants roses, verts et jaunes projetaient des éclairs fluorescents. Lorsque Arsène Leduc se leva pour arperter son étrange jardin de papier, Eugenio Lorca eut l'impression qu'il marchait sous les branches irisées d'un grand saule trempé de pluie.

— J'aimerais que vous alliez livrer ceci rue Fullum. C'est une jolie dame qui est venue le porter ce matin. J'ai distribué tout le reste à vos collègues... Que voulez-vous, il y a des jours plus tranquilles...

C'était une boîte de dimensions réduites, assez légère, qu'on avait enveloppée dans du papier brun, puis entourée d'un ruban strié d'or. Tandis qu'Arsène Leduc avait le dos tourné,

Lorca l'agita doucement et elle émit aussitôt un son mat, semblable à celui des copeaux de bois qui s'entrechoquent. Le gros homme éclata de rire, l'abdomen agité de soubresauts qu'il tentait de contenir à deux mains.

— Quand vous en aurez livré une centaine, vous vous moquerez pas mal de ce que ça peut contenir! Allez, et n'oubliez pas de faire signer le formulaire! Et si le gars n'est pas là, vous vous débrouillez, c'est compris?

Son paquet sous le bras, Eugenio Lorca quitta son nouvel employeur, pour se diriger vers le métro le plus proche. Sans trop savoir pourquoi, il se mit à songer à sa mère, une Italienne, qui l'avait supplié de poursuivre des études de médecine ou de génie. À son père, un Catalan, qui rêvait de le voir un jour revêtir la toge. Les parents ont de ces ambitions quand il s'agit de leur progéniture... On a besoin d'éboueurs et de menuisiers mais, curieusement, on ne mentionne jamais ces métiers-là lorsque vient le temps d'orienter les enfants vers leur avenir... Les portes automatiques s'ouvrirent et Lorca s'enfonça dans le wagon avec la hâte aveugle des coupables. Sur la plate-forme, deux spectres trop familiers restaient derrière et le saluaient de la main, déçus. Eugenio Lorca préféra se détourner pour ne plus les voir.

Il se pencha sur l'objet qu'on venait de lui confier et se mit à le scruter avec minutie. Angel Stone. Quel nom bizarre! Il avait été dactylographié en lettres capitales et on avait effacé quelque chose sous le S. Eugenio Lorca eut envie de gratter l'étiquette, mais le regard insistant de ses voisins l'en empêcha. Génie, il se mit à siffloter en fixant le plan du métro qu'il avait dû lire des centaines de fois. Une ligne bleue avait même eu le temps de se dessiner d'elle-même au fil des ans. Malgré toutes ces minutes écoulées à respirer l'air recyclé de la cité souterraine, en dépit de tout ce temps perdu à méditer, assis sur des banquettes éventrées, Lorca ne s'était jamais accoutumé à ce moyen de transport. L'idée voulant qu'on circule sous des tonnes de pierre et de béton ne lui souriait pas tellement, pas plus qu'il n'appréciait les ascenseurs. Aussi, quand il fut parvenu à destination, là où l'attendait sans doute Angel Stone, il se dit qu'il valait mieux prendre son mal en patience. Il compta au moins trente étages à ce temple de verre dont la façade renvoyait une image difforme et fragmentée du monde. Qu'à cela ne tienne! Eugenio Lorca n'avait qu'une parole. Ou presque. Il obéit donc au petit homme vert et lumineux qui lui ordonna de traverser la rue, et pénétra dans l'immeuble. C'était l'heure où les honnêtes contribuables avaient troqué journal et café contre le clavier ou le stylo. Quant aux autres, ils étaient déjà à pied d'œuvre depuis longtemps. Eugenio Lorca soupira d'aise. Décidément, il y a des façons bien pénardes de gagner sa vie.

(À SUIVRE)



S.V.P. Assurez-vous de recycler ce papier journal.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique redaction@ledevoir.com
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié le lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal. Bibliothèque nationale du Québec.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Lindros: même les Flyers en ont assez

PRESSE CANADIENNE

Bobby Clarke est à bout de patience avec son capitaine Eric Lindros. Le directeur général des Flyers a dit franchement ce qu'il pensait de Lindros dans l'édition d'hier du *Philadelphia Inquirer*.

«Si vous voulez être le joueur le mieux payé du hockey ou parmi les mieux payés, il vous faut produire en conséquence», a dit Clarke. Il n'est plus un enfant. Il a maintenant 25 ans, et il joue dans la ligue depuis six ans.»

Lindros a connu sa plus décevante année avec les Flyers la saison dernière. Il s'est contenté du troisième rang de l'équipe avec 30 buts et il s'est fait très discret dans l'élimination dès la première ronde des séries éliminatoires face aux Sabres de Buffalo.

Clarke a mentionné qu'il avait averti Lindros à la fin de la saison qu'il s'attendait à plus de régularité et à de meilleures performances de sa part, ainsi qu'à un plus grand dévouement pour son sport.

«Si vous êtes disposés à lui verser un salaire de 8,5 millions, vous êtes en droit d'attendre davantage de la part d'Eric», a poursuivi Clarke.

«Tôt ou tard, avec un salaire semblable, vous devez jouer à la hauteur. Vous ne pouvez continuer à payer quelqu'un en vous basant seulement sur son potentiel. Il lui faut jouer à ce niveau en tout temps.»

La prolongation d'un an du contrat de Lindros, qui lui rapporte 8,5 millions \$ US, se terminera à la fin de la saison 1998-99, et Carl Lindros, père et agent du joueur, prévoit rencontrer Clarke au mois d'août afin de négocier une nouvelle entente.

«Si nous ne pouvons pas le mettre sous contrat, nous allons nous retrouver dans la même position que les Red Wings de Detroit avec Sergei Fedorov, et une autre formation lui fera une offre de 20 ou 30 millions. Si nous pensons que cela va se produire, nous ferions mieux de l'échanger.»

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

(Parties d'hier non comprises)

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Atlanta	72	37	661	—
New York	56	49	533	14
Philadelphia	55	51	519	15 1/2
Montréal	42	66	389	29 1/2
Floride	39	70	358	33
Section Centrale				
Houston	64	44	593	—
Chicago	61	48	560	3 1/2
Milwaukee	55	53	509	9
St. Louis	50	57	467	13 1/2
Pittsburgh	50	58	463	14
Cincinnati	47	62	431	17 1/2
Section Ouest				
San Diego	70	38	648	—
San Francisco	57	51	528	13
Los Angeles	56	52	519	14
Colorado	48	60	444	22
Arizona	39	69	361	31
Meilleur deuxième				
Chicago	61	48	560	—
New York	56	49	533	3
San Francisco	57	51	528	3 1/2

Hier

Colorado à Chicago
San Diego à Montréal
Cincinnati en Floride
Houston à Pittsburgh
San Francisco à Philadelphia
Los Angeles à N.Y. Mets
St. Louis à Atlanta
Arizona à Milwaukee

Aujourd'hui

St. Louis à Atlanta, 13h15
Houston à Pittsburgh, 13h15
Colorado à Chicago, 13h15
San Diego à Montréal, 19h05
San Francisco à Philadelphia, 19h05
Cincinnati en Floride, 19h05
Los Angeles à N.Y. Mets, 19h10
Arizona à Milwaukee, 20h05

LIGUE AMÉRICAINNE

(Parties d'hier non comprises)

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
New York	74	27	733	—
Boston	62	44	585	14 1/2
Baltimore	55	53	509	22 1/2
Toronto	54	55	495	24
Tampa Bay	42	63	400	34
Section Centrale				
Cleveland	61	45	575	—
Minnesota	50	56	472	11
Kansas City	47	60	439	14 1/2
Chicago	46	60	434	15
Detroit	44	62	415	17
Section Ouest				
Anaheim	58	48	547	—
Texas	57	50	533	1 1/2
Seattle	48	58	453	10
Oakland	47	60	439	11 1/2
Meilleur deuxième				
Boston	62	44	585	—
Texas	57	50	533	5 1/2
Baltimore	55	53	509	8

Hier

Detroit à Tampa Bay
Baltimore à Kansas City
Toronto au Minnesota
Chicago au Texas
N.Y. Yankees à Seattle
Boston à Anaheim
Cleveland à Oakland



Le bonheur était suédois, hier, au Tour de France. Magnus Backstedt a réglé un sprint de quatre coureurs, battant le Néerlandais Maarten Den Bakker et l'Italien Eddy Mazzoleni, pour remporter la 19^e étape.

Tour de France

Vivement dimanche!

Péniblement, les coureurs approchent de Paris; Pantani domine toujours

La pénible progression vers Paris se poursuit. Deux jours avant l'arrivée sur les Champs Élysées, l'équipe néerlandaise TVM a quitté le Tour de France, alors que l'excellent grimpeur, l'Italien Rodolfo Massi, et le médecin des ONCE, l'Espagnol Nicolas Terrados, ont été mis en examen mais laissés en liberté par le Juge Patrick Keil, chargé de l'affaire Festina, à Lille (Nord) où les deux hommes ont été transférés dans la journée.

AGENCE FRANCE-PRESSE

L'histoire d'horreur se poursuit: le médecin de l'équipe ONCE, Nicolas Terrados, a dû s'expliquer sur la présence de produits dopants dans le camion de l'équipe, perquisitionné mercredi après-midi. Rodolfo Massi (voir autre texte) avait été placé en garde à vue jeudi après que des corticoïdes (anti-douleurs) eurent été découverts dans sa chambre d'hôtel.

Les deux hommes ont été placés sous contrôle judiciaire, ce qui leur impose notamment de répondre aux convocations des juges. Peu avant la comparution des deux protagonistes, qui sont sortis libre du Palais de Justice, le premier procureur adjoint de Lille, Gérald Vinsonneau, avait déclaré qu'il demanderait une mise en examen des deux hommes pour infraction à la loi française de 1989 sur le dopage avec, en plus pour Massi, «importation, offre et cession de substances vénéneuses».

Il semble toutefois que les charges n'aient pas été suffisantes pour une mise sous écrou de l'Italien qui a bénéficié à distance du soutien du Danois Bjarne Riis. Ce dernier a déclaré qu'il n'avait jamais insinué, à propos de la garde à vue de l'Italien Rodolfo Massi, qu'il pouvait s'agir d'un trafic de drogue.

Pendant ce temps les coureurs rescapés ont atteint Autun (Centre-Est).

Ils partent 189, ils sont désormais 96. Après les Festina, exclus le 17 juillet pour dopage présumé, les ONCE, les Banesto, les Riso Scotti, qui ont quitté la course le 29 juillet, imités le lendemain par les Kelme et les Vitalicio, les cinq rescapés de l'équipe TVM ne se sont pas présentés au départ à la Chaux-de-Fond (Suisse), vendredi matin. «Ils n'étaient ni mentalement, ni physiquement capables de prendre le départ de la dix-neuvième étape», selon Guido Van Calster, le manager de l'équipe. Quatre d'entre eux se trouvaient aux dernières places du classement général.

Drôle de Tour de France! Depuis le départ de Dublin, les coureurs de TVM ont parcouru trois mille kilomètres, subi une perquisition le 23 juillet à Pamiers (Ariège) et perdu leur directeur sportif, Cees Priem, et leur médecin, Andrei Mikhailov, incarcérés quatre jours plus tard.

Abandon des TVM en Suisse

Malgré les apparences, les coureurs de TVM sont toujours concernés par le Tour de France version 98. Après avoir subi des examens cliniques à Albertville, le 28 juillet, ils sont attendus lundi par la police à Reims (Est), qui enquête sur la découverte par les douaniers de 104 flacons d'EPO (érythropoïétine) en mars, dans une voiture de l'équipe néerlandaise sur une autoroute. Ils devraient y retrouver Jan Moors, leur masseur interpellé mardi soir lors de la perquisition effectuée à l'hôtel de l'équipe à Albertville. Des produits dopants avaient également été saisis dans l'hôtel de la formation néerlandaise à Pamiers (Sud).

Les coureurs de TVM ont abandonné en Suisse. Leur leader, Jeroen Blijlevens, avait mis pied à terre jeudi lors de la dix-huitième étape, juste après le passage de la frontière. Il a ensuite expliqué qu'il pourrait regagner les Pays-Bas par les autoroutes allemandes. Sans passer par la France...

La France? Ce pays, ses institutions et ses organisateurs de course cyclistes sont violemment fustigés en Espagne. Depuis deux jours, la presse ibérique multiplie les critiques après le retrait de ses quatre équipes. «Si Napoléon n'a pas pu asservir le peuple espagnol, pourquoi Jean-Marie Leblanc [le directeur du Tour de France] a-t-il voulu répéter l'histoire? ONCE, Banesto, Vitalicio et Kelme [...], vous avez rappelé aux Français que l'on ne joue pas avec la dignité espagnole», écrit un lecteur dans le quotidien *Marca*.

Pendant ce temps, les coureurs avouent... leur impatience d'en finir, de boucler la dernière étape et d'oublier cette maudite édition 1998. Samedi, lors du second contre-la-montre (52 km entre Montceaux-les-Mines et le Creusot), le maillot jaune italien Marco Pantani tentera de conserver une avance suffisante sur l'Allemand Jan Ullrich, actuellement troisième à près de six minutes.

«Rien n'est gagné d'avance, car Ullrich est un grand spécialiste du contre-la-montre. Il faudra rester concentré», a déclaré Pantani. «On n'est jamais tranquille, car jusqu'au bout on peut connaître un problème, être victime d'une crevaison.»

Hier, Magnus Backstedt (Gan) est toutefois entré dans l'histoire du Tour de France en devenant le premier Suédois victorieux d'une étape dans la Grande Boucle, à deux jours de l'arrivée sur les Champs-Élysées où Marco Pantani devrait obtenir la consécration attendue depuis 33 ans par toute l'Italie.

Hier, le bonheur était suédois. Backstedt a réglé un sprint de quatre coureurs, battant le Néerlandais Maarten Den Bakker et l'Italien Eddy Mazzoleni, pour remporter la 19^e étape, au terme des 242 kilomètres entre la Chaux-de-Fonds et Autun, l'une des capitales des ducs de Bourgogne. «J'étais skieur alpin. Je suis venu au vélo comme entraînement pour le ski», a expliqué le natif de Linköping, âgé de 23 ans.

Sauf défaillance, Pantani, superbe vainqueur de deux étapes dans les Pyrénées et les Alpes, devrait remporter son premier Tour de France. Dans la quasi-indifférence et la morosité. Vivement dimanche!

La chute d'un grimpeur

LE MONDE

Rodolfo Massi, dossard 68, maillot à pois du meilleur grimpeur sur les épaules, n'a pas signé la feuille de départ, jeudi matin, au départ d'Aix-les-Bains. A 11 h 30, à l'instant où les 103 rescapés de ce Tour de dupes s'élançaient en direction de Neuchâtel, en Suisse, Rodolfo Massi (Casino) entamait sa quarzième heure de garde à vue, à l'hôtel de police de Chambéry (Savoie). Retenu dans le cadre de l'instruction menée par le juge Keil sur l'équipe Festina, le coureur italien a été transféré à Lille où il devait être mis en examen et incarcéré.

Professionnel depuis 1987, Rodolfo Massi a passé l'essentiel de sa longue carrière dans le peloton italien, où il a connu sept équipes différentes dont celle d'Amore e Vita en 1993 et 1994, soutenue alors par le Vatican.

L'homme promettait beaucoup dans les rangs amateurs mais ne parvint pas à confirmer son talent précocement, une fois dans l'élite professionnelle. Arrivé au sein de la formation Casino en 1997 en compagnie de son médecin Daniele Tarsi, cet Italien, né il y a 33 ans, à Corinaldo, sur la côte adriatique non loin d'Ancone, réalise cette année sa meilleure saison chez les professionnels. Il bouclait son deuxième Tour de France et s'apprêtait à grimper sur la plus haute marche du podium du classement de la montagne, dimanche sur les Champs-Élysées.

Coureur moyen

Une sacrée performance pour ce coureur plutôt moyen qui compte seulement onze victoires à son palmarès, dont quatre au cours des six derniers mois. Rodolfo Massi n'avait remporté aucune victoire lors des sept premières années de sa carrière. Il s'était seulement distingué en 1990, pour sa première participation au Tour de France, en terminant dernier à Paris, à plus de trois heures du vainqueur, l'Américain Greg LeMond. Son premier succès remonte à 1994, dans le Tour de Sicile. En 1997, pour Casino, Rodolfo Massi a remporté le Tour du Haut-Var devant Laurent Jalabert et, cette année, le Tour méditerranéen. «J'ai acquis de l'expérience, j'ai corrigé mes défauts», expliquait le coureur, après sa victoire à Luchon, pour justifier cette bonification à trente ans passés.

Victime d'un très grave accident à proximité d'une étape du Giro, non loin de Naples en 1988 — il avait violemment heurté un arc romain —, il en a conservé une jambe plus courte que l'autre. Dans une carrière qui a connu plus de hauts que de bas, Rodolfo Massi a également vécu le chômage, en 1992. A partir de 1993, sa carrière va cependant redevenir ascendante et sa valeur finalement exploser chez Casino.

«C'est un garçon sérieux, travailleur, bon camarade. Je ne l'aurais jamais soupçonné», a déclaré, jeudi soir à Neuchâtel, Vincent Lavenu, son directeur sportif. Un «bon camarade» qui a pourtant été dénoncé par un autre «bon camarade» que le directeur sportif n'a probablement «jamais soupçonné» non plus.

Expos 4, Padres 5

Le pire mois de juillet de l'histoire des Expos

PRESSE CANADIENNE

Les Expos ont terminé le mois de juillet par une défaite. Ce n'est rien de nouveau. Ils ont subi 19 défaites en juillet pour connaître le pire mois de juillet de leur histoire (9-19). Devant 10 340 personnes, les Expos se sont inclinés 5-4 contre les Padres de San Diego, l'équipe de l'heure dans la Ligue nationale.

Depuis le 7 juin, les Padres présentent une fiche de (34-13) et ils dominent la section Ouest de la Ligue nationale.

Il s'agissait du premier match de la saison entre les deux équipes et les Expos devaient affronter Kevin Brown, un des meilleurs lanceurs de la Ligue nationale.

Brown (13-3) n'a pas perdu depuis le 21 mai. Il a remporté une 10^e victoire de suite. Il est le premier lanceur des Padres à réussir une telle séquence depuis Andy Benes en 1991. En sept manches, Brown a donné sept coups sûrs, aucun but sur balles et quatre points. Il a enregistré 10 retraits au bâton.

Guerrero a été le meilleur des Expos avec trois coups sûrs, dont un double. Il a produit trois points.

Trevor Hoffman a enregistré son 35^e sauvetage. Mais il a gagné son salaire. Avec les buts remplis, il a retiré Guerrero sur un ballon à l'entre-champ qui a été capté par le joueur de deuxième but Quilvio Veras et Brad Fullmer a été retiré au bâton pour mettre fin au match.

Carl Pavano (3-5) a vu des étoiles à la première. Le temps de le dire, les Padres menaient 3-0 à la suite de deux circuits, un coup de deux points de Ken Caminiti et un coup en solo de Greg Vaughn, son 38^e de la saison.

En six manches, Pavano a donné cinq points, sept coups sûrs et trois buts sur balles. Il n'a enregistré que deux retraits au bâton. Il a été incapable de conserver l'avance de 4-3 quand Carlos Hernandez a réussi un simple d'un point à la quatrième. Le même Hernandez a frappé un double d'un point à la sixième. Un coureur des Expos a été retiré au marbre, à la septième.

Perez et Grudzielanek s'en vont à Los Angeles

PRESSE CANADIENNE

Voilà. C'est fait. Carlos Perez n'est plus avec les Expos. Mark Grudzielanek non plus. Ils ont été échangés aux Dodgers de Los Angeles, hier soir, vers 19h30, avec le jeune Hiram Bocachica en retour de Wilton Guerrero, le frère de Vladimir, et de trois joueurs des ligues mineures, le lanceur gaucher Ted Lilly, le voltigeur Peter Bergeron et le joueur de premier but Jonathan Tucker.

L'échange a été conclu pendant la première manche du match des Expos contre les Padres de San Diego au Stade olympique.

Grudzielanek n'est pas revenu sur le terrain après la première manche. Il a été le premier à apprendre la nouvelle. Perez a ensuite été avisé. Les deux ont fait le tour de l'abri, serrés des mains et donné des accolades avant de retourner au vestiaire.

«L'échange n'était pas complété quand Grudzielanek était au bâton», a indiqué Jim Beattie, le directeur général des Expos.

Grudzielanek a été retiré au bâton par Kevin Brown à la première et c'est à son retour dans l'abri que Felipe Alou lui a annoncé qu'il venait d'être échangé après avoir appris la nouvelle au téléphone.

Aurait-on obtenu davantage s'il avait frappé... un circuit? Beattie était en conversation avec Tommy Lasorda, son homologue avec les Dodgers.

«Ce fut un plaisir et très intéressant de discuter avec Lasorda», a dit Beattie. «On a eu de formidables discussions de baseball.» Satisfait de ce qu'il a obtenu, Beattie a expliqué que les Expos étaient à la recherche de gauchers pour répondre à leurs besoins. Il a aussi confirmé que les Expos voulaient mettre la main sur Wilton depuis plusieurs mois. «On a rapporté cet hiver, a-t-il rappelé, qu'il y a eu des discussions avec les Dodgers.»

Jeudi, Grudzielanek avait été retiré du match contre les Giants à la cinquième manche tout comme Wilton Guerrero pendant le match des Dodgers à Philadelphia. A ce propos, Beattie a dit: «Ce n'était qu'une coïncidence. L'échange n'était pas encore complété.»

Des quatre joueurs acquis par les Expos, un seul, Wilton Guerrero, rejoindra l'équipe. Les autres resteront dans les ligues mineures.

Wilton est un frappeur ambidextre de 23 ans. Il frappe pour .283 en 64 matchs avec les Dodgers. C'est un joueur de deuxième but et il peut aussi évoluer à l'arrêt-court et au champ extérieur. Il a aussi pris part à 30 matchs avec les Dukes d'Albuquerque, conservant une moyenne de .298 dans le AAA. Sa présence aux côtés de son frère Vladimir était souhaitée par les Expos. Il parle bien anglais. Il agira comme un grand frère avec le jeune Vladimir.

Villeneuve satisfait



JACQUES VILLENEUVE, s'est déclaré satisfait hier à Hockenheim. Il s'est classé au septième rang aux essais libres du Grand Prix d'Allemagne qui sera disputé dimanche. «La voiture semble mieux fonctionner», a-t-il déclaré. Les deux McLaren-Mercedes ont dominé les essais.